

quelque temps et nous regardèrent avec attention ; puis, ils allèrent faire un demi-cercle à trente pieds devant nous. Alors, les uns après les autres, ils venaient se mettre en face de nous, à vingt pieds environ et nous lançaient leurs tomahawks aussi près du corps qu'ils pouvaient. Plus la hache s'enfonçait dans l'arbre, près de notre corps, et, plus ces démons incarnés riaient, sautaient et applaudissaient. Puis, ils venaient arracher de l'arbre leurs tomahawks et nous donnaient qui, un coup de poing, qui, un coup de pied.

Je vous avoue franchement que je me sentis plus d'une fois la chair de poule en voyant briller le fer de la hache, qui passait comme une flamme devant mes yeux, et s'enfonçait dans l'arbre en sifflant à quelques lignes de mes oreilles.

Malgré tout, je faisais bonne contenance, me contentant de leur faire par fois des yeux, mais des yeux !..... puis de leur dire les plus vilaines choses qui me passaient par la tête.

Quand le dernier m'eut jeté sa hache qui passa si près de ma tête, que je sentis le fer me brûler l'oreille (ce qui était le meilleur coup de la soirée à en juger par leurs contorsions et leurs hurlements), ils vinrent nous regarder encore de près, se consultèrent une minute, puis tournèrent toute leur rage contre Pierre Mathurin. Apparemment qu'ils me trouvaient plus fort que lui et qu'ils me gardaient pour plus tard.

Après l'avoir abimé de coups et lui avoir arraché ses habits de dessus le corps, ils se mirent à lui déchirer la chair par lambeaux. Les uns lui coupaient les doigts avec leurs dents, d'autres faisaient rougir leur tomakawk au feu et le lui appliquaient sur l'estomac. J'entendais griller sa chair sous leurs haches rougies. J'écumais de rage, je grinçais des dents, je me débattais de toutes mes forces pour aller défendre Pierre ou me faire tuer avec lui ; j'étais trop bien amarré pour en venir about.

Mais, la chose la plus abominable, la plus exécration de toutes, ce fut quand l'un de ces bourreaux lui enfonça ses doigts dans les yeux qui lui sortirent de tête et lui descendirent sur les joues ! Je lançai les plus terribles malédictions contre ces bêtes féroces, et je fermai les yeux ; je ne voulais plus voir ! Pas un cri, pas une plainte du brave Mathurin. Il pria avec ferveur. Lorsqu'il eut les deux yeux crevés, il me cria d'une voix déchirante : « Prends soin de ma pauvre vieille mère si tu en reviens, Thomas. — Je te le jure, que je lui dis. — Adieu, je meurs content, acheva-t-il.

Ce fut ses dernières paroles, car j'entendis le bruit d'un casse-tête qui lui broyait le crâne. Un rire infernal s'échappa de ces bouches maudites et quand je rouvris les yeux, tous se jetèrent avec